

CHAPITRE PREMIER

U19.467, Terre, Italie, Seggiano, 29 novembre 2012, 8h. 53m. 46s.

Abyaël décrocha le téléphone à la première vibration, avant même qu'il ne sonne.

– Les pions sont apparus sur l'échiquier, annonça une voix masculine, grave et maîtrisée malgré toute l'urgence qu'impliquait la phrase codée.

Abyaël ne répondit pas et abandonna le téléphone tout en quittant sa chaise. Il enfila prestement un long pardessus brun sur son vieux polo de rugby orange et noir puis attrapa la sangle d'un sac à dos usé. En quittant son petit appartement, il ignora les légères douleurs qui s'éveillaient dans certaines de ses articulations, se rappelant à lui à chaque fois qu'il s'activait trop précipitamment. Aujourd'hui n'était pas le temps de se lamenter sur sa jeunesse révolue, la gravité des événements était trop grande et son rôle à jouer, même minime, d'une importance primordiale.

Dans la petite ruelle bordée de façades ocre où il vivait depuis douze années, Abyaël enfourcha sa moto tout terrain et en fit pétarader le moteur. Dans un vrombissement sec, il fit voler en éclats la tranquillité matinale de Seggiano en dévalant ses rues sinueuses. Quelques minutes plus tard, pardessus claquant au vent, il avalait le bitume usé d'une campagne toscane flamboyante. L'automne tardif — habituel depuis plusieurs années — avait octroyé un répit à la végétation et, parmi les douces collines, les bosquets d'arbres verts resplendissaient en se détachant sur les champs d'un jaune agressif.

Sur la route de Castiglione d'Orcia, il bifurqua brusquement par un chemin de terre aride et, au détour d'un petit point d'eau, quitta le sentier pour se diriger vers un grand rocher clair qui affleurait à flanc de colline. Malgré les cahots du terrain, la moto conservait sa vitesse et filait à vive allure. Peu avant l'impact inévitable contre la masse de pierre, Abyaël tira un téléphone étrange de ses vêtements, un petit objet oblong couleur de zinc poli. Il le portait à son oreille lorsque la moto percuta le mur de roc.

En Toscane, le rocher sembla boire moto et conducteur.

Dans une autre dimension, Abyaël surgit sous une arche de métal oxydé, au milieu de la nuit et de la pluie. Des fragrances acides et des remugles de pourriture assaillirent ses narines en même temps que ses oreilles décelaient le fin chuintement qui siffla près de sa tête. Dans sa main gauche, le cellulaire explosa en une gerbe d'échardes de plastique. D'autres tirs suivirent et Abyaël coucha son véhicule avant de le quitter d'un bond. Une brûlure vive déchira les chairs de son épaule et des claquements métalliques résonnèrent. Le vieil arpenteur de plans roula plusieurs fois au sol tandis que sa moto transpercée par les tirs glissait dans un crissement d'étincelles. Elle s'encastra un peu plus loin dans un monceau d'immondices et de déchets où elle s'embrasa d'un coup. La brève clarté illumina un groupe d'humanoïdes saillant de l'angle d'une rue. Abyaël jura entre ses dents en découvrant leurs yeux intégralement noirs et leur peau verdâtre, légèrement luisante. Courbé sous une pluie de nouveaux tirs, il courut et se jeta dans l'ouverture d'un étroit passage.

Adossé contre un vieux mur suintant, il respira calmement sans prêter attention à la blessure que la vitesse des projectiles électromagnétiques avait sans doute cautérisée sur-le-champ. Contrairement à son souffle et à ses réflexes, l'âge semblait renforcer sa capacité à ignorer la douleur. À quelques mètres, il percevait les caquètements frénétiques de ceux qui lui avaient tendu un piège. Le premier tir avait visé son téléphone ; ils connaissaient donc sa véritable identité et savaient pourquoi il avait franchi le portail.

De sa ceinture il tira un lourd automatique qu'il arma d'une main sûre. La moto brûlait encore doucement au milieu des déchets, et les flammes animaient les lieux d'une faible clarté orangée. Après une dernière respiration, Abyaël bondit de sa cachette. Plusieurs tirs percèrent les parois au dessus de lui quand il roula à terre. Il avait repéré les Tueurs du coin de l'œil et son *Desert Eagle* fit feu par trois fois lorsqu'il se redressa. Aux détonations assourdissantes répondirent les bruits mous de trois corps qui s'affalaient dans les flaques jonchant le sol.

Un sifflement déchira son pantalon de treillis, brûlant la chair de la cuisse en dessous. Abyaël fit volte face et s'élança en vidant son chargeur. Deux autres créatures s'écroulèrent et il jura méchamment. Vingt années auparavant, jamais il ne se serait laissé surprendre par un tir croisé.

Grognant et grommelant contre lui-même, Abyaël rengaina son arme encore fumante puis s'éloigna en boitant, le long d'un mur crasseux, sans s'occuper des cadavres. Il savait à qui il avait eu affaire, et ils se déplaçaient rarement en si petit nombre. En accélérant le pas, il tira un masque de son sac et s'en couvrit bouche et nez pour les protéger de l'air acide saturé de dioxyde de carbone. Il fallait qu'il quitte rapidement les bas-fonds de cette vieille pomme boursouflée, malade et pourrie. Avec le réchauffement climatique, le sol de cette New-York-là disparaissait sous une nappe d'eau à chaque marée. Les dirigeants de ce monde avaient sacrifié sa viabilité sur l'autel du dieu argent. Leur calcul n'était pas si mauvais qu'il ne le paraissait au vu des catastrophes écologiques qui se multipliaient sur la planète : leurs fortunes servirent à leur bâtir de luxueuses demeures dans les hauteurs des Rocheuses. À grand renfort de filtres, de climatiseurs et de dômes protecteurs, ils pouvaient se permettre d'ignorer le sort de leur terre. Et leur bonheur resterait complet tant que les masses continueraient à accepter le marasme dans lequel elles végétaient misérablement pour assurer le confort de l'élite.

Chaud et humide, l'air moite pénétrait Abyaël jusqu'aux os. Les vieilles douleurs articulaires se réveillaient au contact de l'humidité, principalement dans son épaule droite qu'une disjonction acromio-claviculaire mal soignée avait abaissée de quelques centimètres par rapport à l'autre.

Dans la noirceur nappée de brouillard et striée des colonnes fumantes qui s'échappaient des bouches d'égout, Abyaël retrouva le vieil escalier métallique. Ses marches grincèrent lorsqu'il les emprunta et de la poudre de rouille se libéra en une pluie fine autour de lui. Une trentaine de mètres plus haut, il gagna les larges trottoirs surélevés et se joignit à la foule crasseuse aux yeux vides. De vieux néons formaient ça et là comme des halos tremblants au milieu de la brume stagnante. Il repéra rapidement l'enseigne d'un cybercafé et s'engouffra à l'intérieur.

Deux rangées d'ordinateurs usés couvraient les murs d'une pièce tout en longueur. Si proche du sol, échapper à l'humidité relevait de l'impossible et le lieu s'en trouvait saturé. Les écrans palpitaient parfois et les unités alternaient bourdonnement et grésillements. Abyaël s'enfonça au fond de la salle et s'installa sur une chaise d'où il pouvait surveiller l'entrée du coin de l'œil. Ses doigts coururent sur le clavier grassex et les pages d'un site de téléphonie s'affichèrent sous ses yeux. Il coiffa un casque muni d'un micro puis composa le numéro de l'agent que les Tueurs l'avaient empêché de joindre.

Une sonnerie bourdonna dans les écouteurs. Abyaël jeta un œil nerveux vers l'entrée : toujours rien d'autre que les autochtones hagards.

Une deuxième sonnerie résonna. Ce n'était pas normal.

CHAPITRE II

CS1, Nyumbani, Montagnes du Karinyaga, 67ème jour de la saison sèche, 23h 49m 58s.

Zoé court à la suite de Suleyman, dans un tunnel aux parois métalliques. Le voyageur des plans semble voler au dessus du sol, ignorant la menace oppressante qui se dégage de la forteresse où ils ont pénétré. La jeune femme est confiante, elle sait qu'il ne peut rien lui arriver. Alors que le couloir s'élargit jusqu'à une large salle ovoïde, les Tueurs Barkaris du Saâris Zangetoy se révèlent enfin à eux. Multitude verdâtre piquetée des perles noires de leurs yeux, ils font feu à leur irruption dans la pièce. Un concert de sifflements s'élève. Zoé glisse sur le sol lisse et tombe à terre. Suleyman bondit en avant et pirouette dans les airs. Les projectiles crépitent au dessus de Zoé, frôlent son compagnon, déchirent parfois ses vêtements mais sans qu'un seul ne réussisse à trouver sa chair. Des mains de Suleyman jaillissent plusieurs petites sphères obscures. Des flashes blancs fleurissent et le souffle des explosions plaque Zoé contre une paroi, la soustrayant aux tirs qui criblent d'impacts le sol où elle se trouvait juste avant. De l'autre côté, des corps volent dans les airs au milieu de membres carbonisés ; Suleyman bondit et virevolte au milieu du grouillement. Il paraît invincible.

Une sonnerie douce mais insistante tira Zoé du rêve récurrent qui la hantait depuis cinq années. Comme à chaque fois, elle passa plusieurs secondes à chercher Suleyman du regard. Mais comme à chaque fois, l'homme qui avait bouleversé sa vie ne se trouvait nulle part.

Relevant la tête du long bureau ovale où elle s'était assoupie, Zoé appuya sur une touche à sa droite et la voix mélodieuse d'Aya s'éleva du haut-parleur :

– Dalem vient de se présenter.

– Fais-le entrer, répondit Zoé en se massant le visage de ses doigts fins.

Le pas lourd de Dalem résonna dans le couloir adjacent à la large pièce aux murs blancs où elle travaillait. Zoé quitta son fauteuil et vint accueillir son visiteur lorsque la porte s'effaça pour le laisser entrer. Assez grand, Dalem présentait un physique épais, massif. Son visage barbu, habituellement jovial, se ternissait pour l'heure d'un voile sombre et une ride soucieuse surmontait ses sourcils fournis. La poigne velue de l'agent engloutit la fine main de Zoé et le sourire de la jeune femme s'évanouit en constatant la mine contrariée de son vis-à-vis.

– Quelles nouvelles me ramènes-tu de ton univers ? s'enquit-elle en lui désignant l'un des fauteuils.

Dalem y carra son imposante carcasse avec un léger soupir.

– De mauvaises, répondit-il, laconique.

Zoé s'installa en face de lui et plongea son regard clair dans ses yeux bruns.

– Je t'écoute.

Dalem changea de position dans son fauteuil et examina les doigts tordus de ses mains. C'était un homme aux manières franches et directes. Zoé comprit à cette hésitation inhabituelle chez lui qu'il allait l'entretenir de choses qui n'entraient pas forcément dans les attributions du Conseil.

– Une nouvelle menace est apparue dans les roches arides du sud. Un chef de guerre dont personne n'avait jamais entendu parler a pris la tête des sauvages de Jiyeh. Les tribus azalis se sont ralliées à lui et son armée a entamé une campagne sanglante. Erdroth et Farferoth sont tombés sous son pouvoir. Les royaumes qui ont tenté de lui résister ne sont plus que ruines fumantes. Il chemine vers le nord et rien ne semble pouvoir l'arrêter.

Zoé fit la moue. Il s'agissait exactement du genre de nouvelles auxquelles elle s'attendait. Elle dévisagea calmement Dalem.

– Je sais à quel point tu aimes SGS5, Dalem ; je sais que tu t'y sens comme chez toi. Cela m'attriste profondément que cet univers entre dans une nouvelle ère de conflit... mais cela ne regarde en rien le Conseil.

L'agent grogna devant elle et Zoé poursuivit :

– Notre but est d’empêcher qu’un univers ne soit mis en péril par des forces en provenance d’autres mondes. Accessoirement, notre rôle est aussi d’empêcher les autochtones ignorant le concept du Multivers de découvrir l’existence de passages entre les mondes. En aucun cas nous ne devons intervenir. Cela pourrait bouleverser leur évolution et provoquer des catastrophes bien plus grandes que celles que nous aurions voulu éviter...

– Mais il y a des précédents ! s’emporta Dalem en serrant les poings. Le Conseil a envoyé Mithrandir et les autres sur JRRT1 et la menace qui pesait sur ce monde ne venait pas d’une puissance extérieure. L’armée dont je te parle possède toute la cruauté que peut engendrer l’espèce humaine. Des rangées sans fin de crucifiés bordent les routes qu’elle a empruntées. Si tu avais vu ces milliers d’hommes épinglés sur leurs croix comme je les ai vus, si tu avais entendu leurs râles désespérés comme je les ai entendus, tu ne pourrais rester indifférente !

– Je sais que c’est dur, intervint Zoé d’une voix douce. Mais le Conseil a mit un terme à sa politique d’intervention. Si c’est le destin de SGS5 que de tomber sous le joug d’un tyran sanguinaire, nous n’avons rien à y faire. Les univers dont nous sommes originaires, toi et moi, ont connu Hitler. Ce furent des événements ignobles mais ces mondes continuent à vivre, balafrés d’une cicatrice de plus, c’est tout. C’est l’ordre des choses.

Un voile sombre ternit encore un peu plus les traits épais de Dalem. Il grogna :

– Il suffirait juste de tuer cet homme. Les vieilles querelles resurgiraient et son armée volerait en éclats.

Zoé détailla son agent. Il travaillait déjà sur SGS5 quand Schamsralia l’avait chargée de veiller sur cet univers et la boucle qu’il formait avec les dix-huit autres. Son regard se fit triste.

– Tu t’attaches trop, Dalem. Nous n’avons pas le droit de nous éprendre d’un monde, c’est trop dangereux. Si tu aimes tant SGS5, tâche de le laisser suivre son cours sinon tu risques d’en être séparé à jamais.

– Je sais, répondit Dalem en pinçant les lèvres.

À sa question muette, Zoé répondit :

– Je n’en dirai rien au Conseil, encore une fois. Ne m’oblige pas à le faire.

Dalem lui offrit un demi-sourire en quittant son siège, le premier de leur entrevue.

– J’y retourne, mon estaminet me manque.

– Tiens-moi au courant de la manière dont évolue la situation, conclut Zoé alors que l’homme disparaissait derrière la porte coulissante de son bureau.

Une fois seule, la jeune femme échappa un long soupir. Dalem était un homme au cœur énorme. Passionné par l’époque médiévale, il avait découvert le Multivers par hasard, un peu comme elle. Entré en contact avec le Conseil, celui-ci lui avait permis de réaliser un rêve inespéré : vivre dans un univers qui rappelait le haut Moyen-âge des U19. Il s’était tellement bien intégré à la population de SGS5 qu’il en venait à la faire passer avant les impératifs du Conseil. Mais les agents de sa compétence se faisaient rares, et Zoé n’aimait pas l’idée de se priver d’un collègue aux qualités si profondément humaines.

Elle espérait que Dalem n’interviendrait pas de sa propre initiative. En même temps, ce nouveau conflit dont il l’avait entretenue la dérangeait. Au-delà des horreurs qu’il impliquait pour des peuples entiers, il se faisait l’écho d’autres. Des événements d’envergure secouaient une bonne partie des univers dont elle avait la charge. La quasi-coïncidence de tous ces troubles l’intriguait.

Zoé jeta un œil à sa montre bracelet, un objet mis au point par les techniciens du Conseil. Il s’accordait sur la résonance de l’univers où il se situait pour en donner date et heure dans ses mesures propres. Un autre cadran indiquait l’évolution du temps par rapport à la personne qui le portait. Avec les écoulements de temps différents en fonction des mondes — plus ou moins rapides, voire dans des sens différents parfois — seule cette montre lui permettait de connaître encore son âge avec certitude. Ce dernier cadran indiquait un peu plus de cinq années depuis sa mise en fonction, c’est-à-dire le moment où elle avait commencé à travailler pour le Conseil de Schamsralia.

Minuit passé. Vinhyu devait la rejoindre d’un moment à l’autre. Des événements importants étaient sur le point de se produire dans l’univers de cette jeune femme que Zoé appréciait beaucoup. Des événements qui transformeraient certainement le sort de ce monde.

Zoé ferma les yeux en passant ses mains dans ses longs cheveux blonds. Un visage apparut sous ses paupières, celui de Suleyman. Elle tira une petite bille noire de sa poche, une agate où flottait une hélice ambrée. Elle la fit tourner entre son pouce et son index, observant ses reflets.

Où était-il, cet homme qui avait bouleversé sa vie ?

Existait-il encore ?